



ALBERT I^{ER} DE MONACO
pionnier de l'image et du son

EXPOSITION
Du 25 janvier au 31 décembre 2022

Créé en 1997, l'Institut audiovisuel de Monaco, anciennement dénommé Archives audiovisuelles de Monaco, a pour mission de collecter, de préserver, d'archiver et de mettre en valeur la mémoire cinématographique et audiovisuelle de Monaco.

L'Institut audiovisuel de Monaco est membre associé de la Fédération internationale des archives du film, membre de l'association européenne Inédits et de la Fédération des cinémathèques et archives de films de France. Chaque année, un cycle de films d'art et d'essai est proposé à tous les amoureux du 7^e art : « Tout l'Art du Cinéma », conçu dans une multiplicité d'approches et d'écritures, une volonté de défendre et de promouvoir le cinéma comme matière à penser et à vivre le monde, autrement. Plusieurs de ces séances bénéficient de partenariats avec des institutions culturelles monégasques. Cette programmation est placée sous le haut patronage de S.A.R. la princesse de Hanovre.

 **INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO**
« L'Engelin »
83-85 boulevard du Jardin Exotique
MC 98000 MONACO
T. +377 97 98 43 26
info@institut-audiovisuel.mc

Imaginée, conçue et réalisée par l'Institut audiovisuel de Monaco, cette exposition se déroule dans le cadre des commémorations Albert I^{er} - 2022

Cinémato!

Albert I^{er} de Monaco,
pionnier de l'image et du son



Le prince Albert réglant une prise de vue dans la baie de Möller, Spitzberg, Norvège, août 1906. Cliché IOP

Souverain savant et humaniste, le prince Albert I^{er} (1848-1922) s'intéresse, au-delà de sa passion pour les sciences, à toutes les techniques innovantes de son temps.

Durant ses vingt-huit campagnes océanographiques et tous ses voyages, en mer comme sur terre, seul ou avec la complicité de Jules Richard, Louis Tinayre, Henry Bourée, ses fidèles compagnons de route, le Prince pratique assidûment la photographie, s'essaie au cinématographe et à la phonographie. Les clichés et les films, ou plutôt les « cinémas », pour reprendre la belle abréviation du prince Albert, gardent mémoire de ses travaux scientifiques, illustrent ses conférences, ses écrits, et les pensées qu'il consigne dans son journal autographe. Guidé par l'intuition et la recherche, le Prince a compris cette leçon des philosophes de l'Antiquité : les mots et les images peuvent contribuer à la destruction des frontières artificielles qui séparent les peuples et à les réunir dans un seul but, celui du progrès et de la connaissance partagée.

Grâce aux prêts des Archives du palais de Monaco et de l'Institut océanographique, aux collections de l'Institut audiovisuel et au savoir-faire de ses équipes, ce cabinet de curiosités entend rappeler combien le prince Albert I^{er} a su lier l'expérience singulière de la prise de vue et de l'enregistrement sonore, à l'exigence d'une compréhension vaste et lucide des êtres et des choses ; une photographie, un film, pouvant être à la fois un fragment du monde et éclairer celui-ci.

À sa façon, Albert I^{er} est un « passeur », un prince d'aujourd'hui.

Estelle Macé et Vincent Vatrican



Site archéologique de la villa Adriana à Tivoli le 26 avril 1910. Le prince Albert règle une prise de vue. Derrière lui, Henry Bourée et Hélène de Monténégro, épouse du roi d'Italie. Cliché APM

La photographie

L'apparition de la photographie au XIX^e siècle repose sur deux sciences : l'optique et la chimie. Avec l'obturateur, inventé en 1880, le temps de pose est considérablement réduit et permet de saisir des instantanés de la vie. Au tournant du XX^e siècle, l'héliogravure et la rotogravure perfectionnent la photographie imprimée. Journaux et magazines sont désormais abondamment illustrés de clichés réalisés aux quatre coins du monde par des reporters photographes. L'image donne du relief à l'histoire. Le prince Albert I^{er} suit cette dynamique : passionné par la photographie dès les années 1870, il s'entoure bientôt de collaborateurs expérimentés et passionnés, perfectionne ses appareils, réalise de nombreux clichés pour documenter ses travaux scientifiques, ses activités et ses voyages, utilisant parfois le procédé autochrome, inventé par les frères Lumière, qui rend possible la prise de vues en couleurs.

La phonographie



Le phonographe Edison Class M du prince Albert I^{er}. Cliché Fitte / IAM

En 1877, l'Américain Thomas Edison (1847-1931) met au point le phonographe, premier appareil capable d'enregistrer et de reproduire le son. Le dispositif est imparfait, il faut attendre 1887 pour que le phonographe soit doté d'un système d'entraînement mécanique motorisé et d'un support d'enregistrement plus solide, le cylindre de cire. En 1898, le prince Albert I^{er} fait l'acquisition d'un phonographe Edison Class M. Il mène des expériences phonographiques avec l'orchestre de Monte-Carlo, profite d'une activité culturelle foisonnante en Principauté pour enregistrer les chanteurs d'opéra de renom qui s'y produisent. Le Prince expérimente également le phonographe lors de ses voyages. Pour lui, c'est un moyen d'ajouter le son à l'image. À ce jour, 228 cylindres de cire ont été sauvegardés grâce à un partenariat entre les Archives du palais de Monaco, la Bibliothèque nationale de France et l'Institut audiovisuel de Monaco.



Photogrammes d'un film tourné par le prince Albert en juin 1897. Cliché IAM

Témoigner et transmettre

Navigateur par goût et par formation, le prince Albert de Monaco veut contribuer au progrès de la science et à la large diffusion des connaissances. Membre de nombreuses académies et sociétés savantes internationales, il donne des communications, participe à des congrès, publie des articles. Grâce à l'Imprimerie de Monaco, le Prince édite des comptes rendus thématiques de ses expéditions océanographiques, illustrés par des croquis, photographies et cartes. Lorsqu'il devient souverain, en 1889, sa charge de travail s'accroît. Souhaitant toutefois exercer encore sa plume (il tient un journal autographe de 1893 à 1922), il recrute de nouveaux collaborateurs au sein de son cabinet scientifique : Jules Richard, Louis Tinayre, Henry Bourée, ses « compagnons de l'image ». Tous participent à cet effort de médiation scientifique et culturelle.



Lanterne de projection Gambs, c. 1910. Cliché Fitte / IAM

Remerciements

Archives du palais de Monaco • Institut océanographique, fondation Albert I^{er}, prince de Monaco • Phono Museum Paris • Bibliothèque nationale de France • Ville d'Issoire

 **INSTITUT
AUDIOVISUEL
DE MONACO**

 **ARCHIVES DU PALAIS
DE MONACO**

 **Institut
océanographique**
Fondation Albert I^{er}, Prince de Monaco

**CENTENAIRE
ALBERT I^{er}
2022
MONACO**

Cinémato !

La pratique photographique du Prince

Dans une **lettre à son père le prince Charles III** **[#01]** du 15 janvier 1880, le prince héréditaire Albert précise son intention de perfectionner sa technique afin de faire des photographies « artistiques ». Dans le pavillon de Monaco de l'Exposition universelle de Paris de 1889, il expose des clichés réalisés lors de ses expéditions océanographiques et reçoit du jury « épreuves et appareils de photographie » une **médaille de bronze pour son travail photographique** **[#02]**.

Parmi les appareils que le Prince a pu utiliser, le Musée océanographique de Monaco conserve une **chambre photographique Hermagis** **#03** employée pour les prises de vues posées. Le **vérascope Richard** **#04**, qui permet des clichés stéréoscopiques instantanés, est aussi de tous les voyages.

Le Prince et son phonographe

Le phonographe Edison Class M du Prince **#05**, conservé aux Archives du palais de Monaco, est relié à une **pile de Grenet** **#06** pour l'alimenter en électricité durant 12 à 15 heures, avec une tension de 2 volts et 2 ampères. Il est aussi équipé d'un tube auditif pour vérifier le rendu de l'enregistrement. **Le pavillon en métal noir** **#07** permet l'enregistrement ou l'écoute collective. Avec cet équipement, Albert I^{er} a enregistré plusieurs **cylindres de cire de Moïna** **#08**, drame lyrique d'Isidore de Lara, présenté pour la première fois le 11 mars 1897, au Théâtre de Monte-Carlo.

Le Prince vu par le cinématographe

L'intérêt du prince Albert 1^{er} pour le cinématographe repose pour partie sur la conviction que les actualités filmées et leur diffusion dans les salles de spectacle offrent une opportunité de faire connaître ses travaux océanographiques et ses engagements. Le Prince se prête volontiers à l'exercice et y prend goût **[#09]**. Il apparaît même dans une longue séquence **d'un documentaire américain sur Buffalo Bill** **[#10]**.

Le Prince ethnographe

À côté des clichés réalisés lors de ses expéditions arctiques, les photographies du Prince prises lors de ses voyages dans l'archipel des Açores ou au Maroc, témoignent d'un regard intéressé par les habitants et leurs coutumes. Ce double portrait d'une « femme des Açores » [11], au cadrage parfait, est publié en 1886 dans la *Revue des sciences et de leurs applications aux arts et à l'industrie - La Nature*, n°653, pour illustrer un article du prince Albert.

Louis Tinayre et *La Carrière d'un navigateur*

Après les deux premières éditions (1902 et 1905), le prince Albert I^{er} souhaite une version illustrée de son ouvrage *La Carrière d'un navigateur* et engage en 1904 le peintre Louis Tinayre [12]. Ces travaux sont quelquefois réalisés a posteriori à partir des photographies prises par Henry Bourée et Jules Richard, ou de celles qu'il réalise lui-même durant ses expéditions avec le Prince. Cette publication illustrée est finalisée en 1913 pour sa version « super luxe », et en janvier 1914 pour sa version « grand public » éditée par Hachette.

Jules Richard et le Musée océanographique de Monaco

Engagé par le Prince dès 1888, **le scientifique Jules Richard** **#[13]** l'accompagne dans toutes ses expéditions. Il dirige le musée depuis sa création jusqu'en 1945, et travaille à la constitution de ses collections et de ses archives photographiques. Après le décès du prince Albert, Jules Richard poursuit, au sein du musée, la mission de recherche et de vulgarisation scientifique par l'image, en accueillant des **tournages de films** **#[14]** **et en exposant les clichés qu'il a réalisés** **#[15]** durant les diverses campagnes océanographiques du Prince.

Reconstitution imaginaire d'une ciné-conférence

À partir des archives sauvegardées, l'Institut audiovisuel a imaginé une reconstitution de la conférence donnée à l'occasion des vingt-cinq ans de règne du prince Albert I^{er}, par [Henry Bourée](#) **[#16]**, aide de camp du Prince, le 15 avril 1914 au Théâtre des beaux-arts de Monaco. Les propos, lieux et dates qui accompagnent les images d'illustration sont issus du [journal autographe](#) **[#17]** que le Prince a tenu de 1893 à 1922.



Les « cinématos » du Prince

Dans son journal autographe, le Prince rend compte de ses expériences cinématographiques. Voici le récit d'un tournage au Spitzberg, le 22 juillet 1906, avec la **caméra Prestwich 35mm [#201]** : « Je suis retourné devant le glacier de Smeerenburg pour cinématographier le front du glacier en passant devant avec le canot à vapeur lancé à une allure moyenne ; le résultat paraît bon d'après l'essai d'un fragment de la bande. J'avais mis le diaphragme presque à la petite ouverture et diminué l'ouverture du disque. Un peu trop de pose malgré cela. »

Les ciné-conférences du Prince

Afin de promouvoir la recherche océanographique auprès des souverains, des chefs d'État, des scientifiques, mais aussi du grand public, le Prince organise des conférences, notamment à Paris, Munich, Rome, Madrid, Vienne et Washington, entre 1906 et 1921. [Ses notes personnelles](#) **[#18]** confirment leur illustration par des vues cinématographiques, qu'il appelle « cinématos », et de projections de vues fixes en noir et blanc à l'aide d'une [lanterne magique](#) **[#19]**.